ANARCHISME, INDIVIDUALISME ET NATURISME : ITINÉRAIRES ET EXPÉRIENCES FRANCOPHONES DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Céline BEAUDET
Université Paris X - Nanterre[1]

POUR COMMENCER UN CONSTAT : certaines composantes de l'anarchisme en France sont négligées voire ignorées malgré leur importance, même pour la période considérée comme « l'âge d'or » de l'anarchisme en France, c'est-à-dire avant la première Guerre. On leur préfère généralement une histoire « qui correspond grosso modo à ce qu'ont dit ou fait les leaders et qui privilégie notamment les rapports des compagnons avec le mouvement ouvrier et le syndicalisme révolutionnaire »[2].

Parmi elles, des idées et des pratiques que l'on pourrait résumer en deux expressions forcément réductrices et que l'on n'associerait pas forcément[3] : individualisme anarchiste et naturisme libertaire. Deux expressions qui elles-mêmes en appellent bien d'autres. L'individualisme anarchiste, c'est aussi bien l'illégalisme que l'amour libre, l'antimilitarisme, les milieux libres ou...le naturisme libertaire. Le naturisme libertaire, c'est le retour à la nature mais aussi le nudisme, le végétalisme, l'anti-alcoolisme ou encore l'anti-tabagisme. Soulignons que ce naturisme libertaire a, au départ du moins, peu de choses à voir avec les « naturistes » qui ne sont partisans d'une vie naturelle qu'aux points de vue alimentaire et médical. L'histoire du natu-

---

[1] Doctorante de l'Université Paris X-Nanterre sous la direction de Francis Démier

[2] Gaetano Manfredonia, *L'Individualisme anarchiste en France 1880-1914*, thèse de 3e cycle, Institut d'études politiques, Paris, 1984

[3] J'utiliserai dans cet article, et faute de mieux pour l'instant, ces deux expressions pour désigner un certain nombre de pratiques, plutôt que des « courants », que l'on retrouve dans les milieux anarchistes. Elles ne doivent donc pas être envisagées dans un sens restrictif qui renverrait à quelques individus, quelques groupes par rapport à d'autres.

risme libertaire se confond plutôt avec celle de l'individualisme anarchiste, dans le sens où on trouve dans les deux cas des façons communes d'envisager le changement social.

Individualisme anarchiste ou naturisme libertaire sont évidemment envisagés dans une perspective d'émancipation individuelle mais aussi collective. Le point commun à ces deux expressions, en dehors de leur commune occultation dans l'histoire de l'anarchisme en dépit de leur importance, c'est sans doute cette volonté de vivre libre dans l'immédiat, de mettre en pratique ses idées et de se libérer de l'usine ou de l'atelier. Pour les individualistes, les moyens d'y parvenir peuvent être variés en fonction de chaque individu. Pour les défenseurs du naturisme libertaire, cela passe plus précisément par une vie simple, proche de la nature et par une réduction des besoins. Ces deux conceptions, qui accordent à l'individu une puissance d'action encore plus grande que ne le fait déjà l'anarchisme, se distinguent par le fait que le naturisme libertaire met en avant des « lois naturelles » ou « de la nature » comme justification de ses propos ou actions tandis que l'individualisme anarchiste place l'individu au cœur de ses réflexions.

Les anarchistes qui se retrouvent sur ces idées, qu'ils soient devenus sceptiques dans leur croyance en un avenir radieux ou au contraire pris par une impatience révolutionnaire, prennent leurs distances avec ceux qui rappellent que sans Révolution il ne pourra y avoir de changement véritable, pas même individuel, qui ne serait qu'un arrangement ou une accommodation à la société bourgeoise.

Pourtant, et c'est bien là la difficulté de toute synthèse, de toute généralité sur ce sujet, les points de divergence sont loin d'être nets et des pratiques que l'on pourrait définir comme celles des individualistes existent également chez leurs camarades anarchistes plus orthodoxes ou même syndicalistes. Pensons par exemple à Élisée Reclus, végétarien, qui vanta les mérites du nudisme et insistait sur la nécessité de s'approprier et de mettre en valeur la terre dans la réalisation du communisme. Le végétarisme, la réalisation de milieux libres ou l'illégalisme, selon les contextes et les moments sont loin d'être des pratiques que l'on pourrait définir comme étant le fait d'individus se réclamant exclusivement de l'individualisme anarchiste ou du naturisme libertaire. Ces pratiques et ces idées circulent au sein de l'anarchisme et selon les moments rapprochent ou divisent, forment des « courants » spécifiques ou non, définissent certains individus ou non…

J'essayerai donc d'en tracer à grands traits une image pour la période de l'avant-guerre, en insistant notamment sur quelques expériences, le groupe des Naturiens, les milieux libres et encore le journal *l'anarchie*[4] avant de me pencher sur les quelques éléments connus à propos de l'entre-deux-guerres. Cet avant-

[4] Les auteurs ont choisi de ne pas mettre une lettre plus haute que les autres…

propos permettra de poser le cadre dans lequel ont évolué certaines personnalités pendant puis après la guerre et d'ouvrir quelques pistes sur une histoire de cette période qui reste encore à faire.

I. Le foisonnant milieu anarchiste français de la belle époque et les idées individualistes et naturiennes

Pour retrouver les racines idéologiques de l'individualisme anarchiste, Gaetano Manfredonia remonte aux années 1880 dans une vision extensive des principes du communisme et de la propagande par le fait[5]. Lorsqu'un Kropotkine énonce que la seule science légitime pour des anarchistes c'est « l'étude des besoins de l'humanité et des moyens économiques de les satisfaire », cela mène les anarchistes plutôt « individualistes » à la recherche de moyens d'assouvir des besoins individuels et plus tard à des pratiques comme l'illégalisme ou les milieux libres. D'autre part, la propagande par le fait conduit à l'exaltation de l'acte individuel visant à frapper et mettre en mouvement les foules pour les entraîner sur la voie de l'insurrection. Cette propagande est alors l'expression directe des pratiques militantes des anarchistes des années 1880, qui sont en lutte contre le Capital et l'autorité au travers d'attaques constantes et quotidiennes des institutions et de la bourgeoisie par des initiatives individuelles. Avant d'être un fait théorique, l'individualisme anarchiste est :

> un individualisme vécu qui réalise de fait dans son action la synthèse entre les exigences collectives et les exigences individuelles de la révolution sociale.

On y trouve une volonté de révolte totale, permanente et sans relâche contre la société sans attendre patiemment la Révolution : une caractéristique qui annonce déjà des tendances qui seront celles de l'individualisme anarchiste. Celui-ci n'est donc pas une approche qui serait extérieure au mouvement anarchiste ou que l'on pourrait dissocier de l'anarchisme.

Les premières brisures viendront dans les années 1890 avec le réveil de l'action ouvrière et surtout avec les attentats individuels. Pierre Kropotkine, Jean Grave, quelques autres encore cherchent à effectuer des clarifications théoriques, notamment en apportant l'idée de la formation d'une organisation permanente, ce qui déclenche des résistances unanimes, ou des critiques de l'illégalisme, qui bénéficie cependant des grandes sympathies des militants parisiens. C'est dans ces années-là qu'apparaissent les premiers anarchistes se désignant comme « individualistes ». Les attentats individuels génèrent des conflits entre les partisans d'une interprétation individualiste de l'action et les tenants d'une action

[5] Sur l'individualisme anarchiste, les informations et citations suivantes sont tirées de la thèse de Gaetano Manfredonia, *L'Individualisme anarchiste en France*, *op. cit.*

collective de masse et signent la fin de l'unité du mouvement. Bien sûr, la rupture n'est jamais totale et il existe tout un éventail de graduations intermédiaires entre les individualistes et les socialistes libertaires.

> Il ne faut pas méconnaître l'urgence que présentait, pour ces hommes asservis, le désir d'échapper au monde de l'usine et la nécessité de devenir [...] des « en-dehors » qui tournent le dos aux pièges du progrès et du confort que tend la société pour mieux les asservir[6].

Après 1895, l'individualisme regroupe donc principalement tous ceux qui ne se reconnaissent pas totalement dans le syndicalisme révolutionnaire, qui connaît alors ses grandes heures. Mais cette fin de siècle n'est, dans un premier temps, guère reluisante pour les individualistes, qui sont plutôt isolés et peinent à se relever de la répression.

Signalons toutefois le groupe des Naturiens, formé d'individualistes montmartrois qui, malgré son faible nombre, se distingue par la régularité de ses réunions entre 1895 et 1897 et qui nous intéresse particulièrement pour la question du naturisme libertaire[7]. Ces derniers sont partisans d'un retour à l'état de nature, source d'harmonie, de liberté et d'abondance – rêve de ruralité des révolutionnaires des villes, mais aussi recherche pratique des moyens d'échapper au monde de l'usine :

> « Nous voulons échapper à une civilisation qui s'appelle l'usine et l'atelier qui étouffent sans salaire suffisant, la guerre, la misère, la prostitution, le capital, le patron, etc. Le retour à la vie naturelle, aux champs clairs et libres, avec le concept d'hommes respectueux de toute vie et de toute liberté, serait la solution »[8] écrivent-ils.

Ils ouvrent ainsi la porte à un certain nombre de tendances – retour à la nature, néo-naturianisme ou végétalisme – et d'expériences – milieux libres, foyers végétaliens, colonies anarchistes et naturiennes – auxquelles seront sensibles les individualistes dans les décennies suivantes. Les naturiens, même si leur influence paraît dans les premières années bien faible, apportent, au sein des milieux individualistes, des questions qui seront largement discutées par la suite. Ils critiquent en effet le progrès, son corollaire, la science, et leur résultat, le machinisme. Point particulièrement sensible parmi les individualistes qui font régulièrement appel à la science pour appuyer leurs théories et même leurs pratiques, mais également chez de nombreux autres anarchistes comme Grave, Kropotkine ou Reclus, qui prennent position à la fin du XIX^{e} siècle en faveur du machinisme.

Au début du siècle, un second groupe de Naturiens se forme. Chez eux apparaît déjà l'idéal d'une existence simple qui est également une remise en cause des

---

[6] Tanguy L'Aminot, « Jean-Jacques Rousseau et le rêve naturien », *Études J-J Rousseau*, Montmorency, 1996.

[7] Sur ce groupe, voir Baubérot Arnaud, *Histoire du Naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, 348 p.

[8] Extrait d'un tract cité par L'Aminot Tanguy, *op. cit.*

modes de vie dominants. Une nouvelle question se pose, en plus des débats sur les conditions d'un retour à la nature, c'est la problématique du végétarisme, qui se développe par ailleurs en France à ce moment-là. La récente Société végétarienne de France est fréquentée par certains anarchistes comme Spirus Gay ; Élisée Reclus écrit un article dans *La Réforme alimentaire*, revue de cette société et inversement des articles sur le végétarisme apparaissent dans des journaux anarchistes comme *Le Libertaire*. Au départ plutôt considérées comme excentriques, les idées naturiennes mais également végétariennes ou sur la réforme des modes de vie ont une influence grandissante dans les groupes anarchistes, ce qui n'exclut pas, là encore, un certain nombre de résistances.

En sus des groupes naturiens, le mouvement individualiste prend forme et va gagner une importance croissante jusqu'à la guerre de 1914. En 1901, Georges Butaud[9] crée le journal *Le Flambeau* qui regroupe les différentes tendances de l'individualisme anarchiste, et notamment les naturiens. Ces communistes, tolstoïens ou naturiens, se retrouvent ensuite dans la Société « pour la création et le développement d'un milieu libre en France ». C'est à ce groupe, créé en particulier par Butaud et sa compagne Zaïkowska[10], que viennent se mêler les éléments restants du groupe des Naturiens ou encore un personnage dont nous aurons l'occasion de reparler, E. Armand[11]. Si le milieu libre de Vaux (près de Château-Thierry) alors créé n'est pas la réalisation du programme naturien, il s'en inspire malgré tout, tout comme le fera son petit frère, « l'Essai » à Aiglemont, un autre

---

[9] Né en 1868 à Manchienne-au-Pont (Belgique) de parents français, il fut bon écolier, bon soldat, républicain et libre penseur comme ses parents jusqu'à ses 25 ans. Il devint alors socialiste puis anarchiste, quitta la maison et l'usine paternelle et arriva à Vienne (Isère) vers 1899 où il aurait travaillé comme tailleur de pierre. C'est alors qu'il crée le journal *Le Flambeau*, « organe des ennemis de l'autorité ».

[10] Née en Lituanie près de Vilnus, elle arriva en 1898 en France, de Genève où elle avait fait des études de sciences physiques et naturelles. Elle désirait alors orienter sa vie de façon à ne pas parasiter les travailleurs manuels et avait des scrupules à continuer à vivre en intellectuelle au moyen de l'argent hérité, non gagné par le travail de ses mains. La même année, elle écouta avec enthousiasme Butaud développer un projet de colonie anarchiste. De cette rencontre, ils devinrent amis et collaborateurs jusqu'à la mort de celui-ci.

[11] Né à Paris le 26 mars 1872, E. Armand, de son vrai nom Ernest Juin fut élevé laïquement. Son père avait pris part à la Commune et rejoignait un socialisme humanitariste, mêlé de libre-pensée et d'anticléricalisme. Connaissant la sténographie, tapant à la machine, il commença à travailler à 17 ans chez un industriel de Belleville. Entre-temps, il lut le Nouveau Testament et milita dans les rangs de l'Armée du Salut entre 1889 et 1897. Face aux formules théologiques étroites, à la hiérarchie compliquée, sa foi finit par être ébranlée. Ses premiers contacts avec les idées anarchistes datent des années 1895-96, où il se mit à lire régulièrement les *Temps Nouveaux* et où il rencontra une des soeurs Reclus qui professait alors une sorte d'anarchisme chrétien. En avril 1901, il fonda avec Marie Kugel le journal *L'Ère Nouvelle*, inspiré par les idées de Tolstoï et du christianisme primitif. C'est dans ce journal qu'il relate les différentes expériences de « communisme pratique ».

milieu libre créé par Fortuné Henry[12]. Car ces projets associant la volonté de vivre immédiatement en anarchiste à celle de mettre en pratique le communisme intègrent également – mais pas toujours – celles d'un retour à la terre. Mise en avant en France dans les années 1900, cette idée de « milieu libre », dont les milieux anarchistes ne se départiront plus, est apparue relativement tôt parmi les anti-autoritaires et s'inspire des expériences de leurs prédécesseurs socialistes.

Ces expériences de milieux libres, et les individus qui y participent, sont un exemple des formes multiples et variées que prend la propagande pour l'émancipation de l'individu en ce début de siècle, seule possibilité de changer la société.

L'individualisme anarchiste s'affirme alors comme un courant spécifique, élargit son champ d'intervention et va connaître un « âge d'or » autour de l'expérience que constitue le journal *l'anarchie*. Apparaît alors une volonté réelle d'affranchissement vis-à-vis de la société bourgeoise. Sans jamais rompre avec le socialisme libertaire ou l'anarchisme théorique, l'individualisme anarchiste s'attaque au syndicalisme (sans que cela aboutisse ou conduise à un refus complet mais plutôt à un refus de s'y cantonner) et au préjugé ouvriériste tout en prônant des pratiques de perfectionnement individuel, comme la culture physique, le sport, l'hygiène, les régimes alimentaires, le néo-malthusianisme ou l'éducation.

Pour Gaetano Manfredonia, ce journal est le seul exemple de réussite d'une publication anarchiste, « une force agissante de critique révolutionnaire ». Les individus qui le réalisent font preuve d'une grande liberté de mœurs et sont liés à de nombreuses luttes ou activités, les milieux libres mais également les « Causeries populaires », la propagande antimilitariste ou néo-malthusienne et les idées féministes. Ils refusent de se cantonner à une conception contemplative ou purement éducationniste de l'anarchisme. Pour ceux qui l'ont fréquenté, le journal eut une influence durable alliant un désir d'émancipation individuelle à une volonté révolutionnaire :

> Nous ne nous faisions pas d'illusions ; nous savions bien que cette libération totale de l'individu dans la société capitaliste était impossible et que la réalisation de sa personnalité ne pouvait se faire que dans une société raisonnable dont le communisme libertaire nous semblait être la meilleure expression. Toute notre activité était basée sur ces principes et formait un tout[13].

Et puis le journal perd peu à peu de son influence. Un certain désespoir plane sur les milieux individualistes, même si les discussions, les réalisations se poursuivent. Notons d'une part les divisions, qui apparaissent au sein du journal après la mort d'un de ses principaux réalisateurs Libertad, entre différents courants individualistes, ceux qui privilégient plus spécialement l'aspect éducationniste et

---

[12] A ce sujet, voir l'article de Dominique Petit, « Des anarchistes précurseurs de l'écologie : les naturiens », *Le Monde Libertaire*, n°1039 et 1040, 18 et 25 avril 1996

[13] Cité par Gaetano Manfredonia, *L'Individualisme anarchiste en France*, *op. cit.*

ceux qui se concentrent sur la recherche d'autonomie de l'individu. Le mouvement individualiste s'épuise dans ses contradictions internes et on ne trouve pas deux individus partageant les mêmes idées ! Dans les années 1910, une place importante est tout de même occupée par la tendance « communiste » de Butaud et Zaïkowska, qui continuent à fonder des milieux libres, qui réalisent un nouveau journal *La Vie anarchiste* et qui orientent de plus en plus nettement leur propagande en faveur du végétalisme. Ils sont toujours proches des naturiens avec qui ils s'associeront encore dans les années 1920.

En attendant, de façon plus générale, le reflux des luttes ouvrières dans les années 1907-1909 rend moroses la plupart des groupes anarchistes et aggravent les divisions. Impatience révolutionnaire ou désillusion quant à la possibilité d'une perspective d'action à long terme, certains se tournent vers un illégalisme spectaculaire. L'épopée des Bandits Tragiques n'arrange rien : elle entraîne une vague de répression importante et rend certaines ruptures irrémédiables. Certains anarchistes « orthodoxes » voyaient, depuis quelques années déjà, le foisonnement et le rayonnement des idées individualistes comme une des raisons de l'éparpillement et donc de la perte d'influence du mouvement. Ils ne voient alors rien de mieux pour réunir l'ensemble des anarchistes que de créer une organisation... Ce qui évidemment provoque des réactions épidermiques chez les individualistes. Depuis les années 1880, l'organisation a toujours été vue comme un renoncement à l'autonomie des individus qui y adhèrent, un frein à l'action et un coup de main donné à la répression policière. Pourtant en 1913 finit par se former, pour la première fois en France, une Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire. Si cette fédération eut peu d'avenir en raison de l'intervention de la guerre dans les années suivantes, le congrès qui avait préludé à sa formation aboutit à une condamnation théorique globale du courant individualiste et des pratiques qui s'y rattachaient.

À la veille de la guerre, la situation était donc la suivante : le courant individualiste avait une identité propre mais peinait à retrouver l'intensité de la réflexion et l'activité qu'il eût pendant les années 1905-1910. Malgré tout, l'anarchisme individualiste, et les pratiques végétaro-naturistes qui s'étaient répandu en son sein, ne sont pas destinées à disparaître avec la guerre qui va, par ailleurs opérer une redistribution des rôles (qui restera toutefois relative)...

II. Une décennie, une guerre et une révolution russe plus tard...

À la déclaration de guerre, les anarchistes constatent leur impuissance à déclencher un mouvement d'opposition, impuissance que l'on peut attribuer à différents facteurs. A leur faiblesse numérique et leur carence organisationnelle, vient s'ajouter le fait que les principaux militants antimilitaristes sont en prison ou ont déserté. De plus, le contrôle et la répression sont aggravés par le fameux

Carnet B[14]. Surtout, des divergences s'expriment entre les antimilitaristes et les partisans de l'intervention de la France dans la guerre. Ces derniers, les principaux leaders du mouvement, signent le « Manifeste des 16 » et se rallient à l'Union Sacrée. Tandis que les individualistes, qui entrent quasiment tous en lutte contre la guerre, se trouvent donc de nouveau aux côtés d'autres anarchistes face aux ralliés.

Désertion ou complicité de désertion, distribution de libelles antipatriotiques, manifestes contre la guerre, chacun agit alors selon son tempérament. Armand[15], par exemple, rédige un manifeste et, sceptique quant à une « solution révolutionnaire », reprend sa besogne d'éducation individuelle en éditant des journaux. Il publie *Pendant la Mêlée* devenant *Par-delà la Mêlée* auxquels viennent s'ajouter d'autres réalisations comme *Les Humbles*, *Les Glaneurs*, *L'Idée libre* et surtout *CQFD*, qui rallie la grande majorité des anarchistes pacifistes[16] et donc des individualistes mais aussi des « communistes » comme Faure. Au printemps 1917, tandis que les grèves ouvrières éclatent, la répression et les infiltrations policières s'accroissent à l'arrière : E. Armand est notamment arrêté et incarcéré dans une affaire de désertion (il passera 5 ans en prison). Jusqu'en juin 1919, les réunions anarchistes sont interdites et la censure est toujours en place. Et aucun rallié ne revient et ne reviendra sur ses prises de position... Un nouveau clivage s'opère donc parmi les anarchistes qui ne porte plus sur l'appartenance au courant individualiste mais qui oppose les ralliés à l'Union Sacrée à ceux restés fidèles aux idées internationalistes.

Cette recomposition des tendances aura des conséquences durables et ceci bien après la fin de la guerre. Pourtant, les travaux historiographiques consacrés à l'anarchisme de cette période donnent rarement un tableau général du mouvement à la sortie de la guerre. La guerre et le pacifisme occupent la majeure partie des études, déjà fort peu nombreuses[17]. Et, évidemment, rien ou vraiment très peu de choses sur les individualistes, néo-naturiens ou végétaliens. De surcroît, on considère que l'anarchisme entre dans une période de déclin et on ne s'y intéresse plus. Cette vision historiographique d'un « avant 1914 » dominé par l'anarcho-syndicalisme et d'un « après 1914 » marqué par le phénomène commu

---

[14] Cet instrument de surveillance, créé par la police avant 1914, était constitué d'une liste de noms d'anarchistes, syndicalistes et révolutionnaires ainsi que d'étrangers soupçonnés d'espionnage en faveur de l'Allemagne. Les personnes fichées devaient être immédiatement arrêtées lorsque la guerre se déclarerait.

[15] Avant la guerre, il a participé au journal *l'anarchie* et passe à cette période quelques années en prison pour émission de fausse monnaie. Signalons également qu'il fera partie du groupe des « Naturiens égalitaires » créé dans les années 1910.

[16] A l'exception toutefois d'E. Armand et Louis Lecoin.

[17] Une exception à souligner : Claire Auzias, *Mémoires libertaires : Lyon 1919-1939*, Paris, L'Harmattan, 1993.

niste est cependant critiqué par Daniel Colson dans un ouvrage intitulé *Anarcho-syndicalisme et communisme*[18]. Il y souligne le travers qui veut que les guerres soient perçues :

> comme des moments de grande accélération de l'histoire, un renouvellement des modes et des couleurs, un bouleversement des cartes où tout semble redémarrer à zéro en renvoyant au musée références et agencements « d'avant-guerre ».

La guerre de 1914-1918, facteur de divisions nouvelles, ne signe pas la disparition des milieux anarchistes. Insoumis, déserteurs ou propagandistes antimilitaristes assurent une influence durable des anarchistes dans les groupes pacifistes de l'avenir. Seulement, elle opère un renouvellement des positionnements de tendances, de groupes et d'individus.

Bien plus important seront les questionnements apportés par la Révolution russe, rejointe par des libertaires, plus ou moins rapidement, et critiquée par d'autres. Elle est très largement défendue au départ comme une révolution sociale, de surcroît menacée par des interventions étrangères. Mais certains individualistes restent très réservés dès les débuts et les distances se prennent rapidement. L'impact de la Révolution russe et l'image qu'en transmettent des libertaires réfugiés en France explique l'intensité que prennent les débats sur l'organisation dans l'entre-deux-guerres. Les premières critiques apparaissent avec les témoignages de ceux qui se sont rendus en Russie et surtout après la défaite de Cronstadt et la répression en Ukraine. Ces dernières, que l'on explique soit par la répression des bolcheviks soit par l'impuissance du mouvement anarchiste lui-même, vont se révéler être des éléments de réflexion fondamentaux pour les débats à venir sur le fédéralisme et la centralisation, l'organisation et la prise de pouvoir. Et quelques années plus tard, c'est au tour des anarchistes italiens et portugais, pourtant plus nombreux que les anarchistes français au sein des mouvements ouvriers, de subir un violent revers avec la montée du fascisme. Ces expériences extérieures au mouvement français posent bien des questions quant à la capacité de l'anarchisme à agir face au communisme autoritaire et au fascisme, entre lesquels il se retrouve rapidement coincé. D'autant que ces questions autour de l'organisation et de la possibilité d'agir par des mouvements de masse remontent déjà aux années d'avant-guerre. Colson relève qu'au début du siècle régnait au sein du mouvement ouvrier un « confusionnisme généralisé ». Les regroupements politiques et syndicaux ne se distinguaient pas clairement les uns des autres, car ils étaient marqués par un caractère « instinctif », « de classe » ou par ce que l'on pourrait nommer une « sensibilité » ouvrière caractérisée par des vécus communs :

---

[18] Daniel Colson, *Anarcho-syndicalisme et communisme. Saint-Étienne 1920-1925*, Atelier de Création Libertaire, Saint-Étienne, 1986, 222 p.

> La notion d'unité s'enracine directement dans les conditions de vie de la classe ouvrière, indépendamment des analyses théoriques ou programmes des groupements idéologiques, voire contre eux.

C'est seulement avec le reflux des luttes ouvrières vers 1906-1908 que le syndicalisme révolutionnaire (sujet du livre de Colson) tend à apparaître comme théorie plutôt que comme pratique : se fait alors jour une survalorisation de la structure militante et un goût pour la célébration du passé. Ce phénomène se répète après les années 1917-1920 avec la fin des grandes grèves revendicatives. Apparaissent à chaque fois la recherche de moyens de maintenir ces moments et de ne pas voir retomber les mouvements revendicatifs. On pourrait penser que l'intérêt porté à « l'organisation » par certains groupes anarchistes ressemble au désir exprimé par d'autres de transformer le syndicalisme révolutionnaire en structure capable de maintenir les masses en action... Du coup, certains groupuscules anarchistes forment des noyaux militants qui ressemblent forts à ceux des communistes autoritaires. Et ce sont parfois eux, comme le montre Colson, qui aideront à la constitution du parti communiste français. Car les milieux libertaires, avec leur célébration des glorieuses heures passées, ne font pas le poids face à la Révolution russe, où le rêve de changement est devenu réalité.

L'anarchisme de l'après-guerre présente donc tout un éventail de positions qui va de ceux qui cherchent à s'organiser dans des structures permanentes à ceux qui cherchent à faire perdurer des pratiques anarchistes et n'ont guère d'illusions sur les masses ou les ouvriers. Un éventail plutôt que des ruptures nettes : la guerre entraîne une recomposition des rôles tandis que la Révolution russe et bientôt la montée du fascisme aboutissent à la formation de nouveaux ennemis communs. Les événements internationaux pèsent sur le contexte français, ce que ne connaissait pas l'anarchisme du XIX^e^ siècle. Toujours est il que ces éléments remettent toujours à plus tard une rupture irréversible entre les différents aspects du mouvement, dont la presse révèle les dissensions. Depuis le *Libertaire* porté par les anarchistes communistes – même si un individualiste comme Colomer a pu se trouver à la tête du journal – jusqu'à *l'en-dehors*, *Le Réveil de l'Esclave* ou *Le Semeur de Normandie* derrière lesquels on retrouve des individualistes anarchistes.

Au moment des luttes, les anarchistes, toutes tendances confondues, se côtoient plus fortement qu'à d'autres moments. Notons par exemple qu'un individualiste comme Louis Rimbault[19] participe activement et à sa manière à la grande grève

[19] Il est né à Tours en 1977 dans une famille pauvre de huit enfants, dont le père était alcoolique. Il apprit la tôlerie et « trimarda », fut garçon dans un hôtel restaurant et enleva la fille de ses patrons alors qu'elle était enceinte de 4 mois. Il revint ensuite chez ses « beaux-parents » et se maria. Peu après, il monta une quincaillerie à Livry-Gargan (Seine-et-Oise), puis travailla comme serrurier et fut élu, vers 1903, conseiller municipal sur une liste socialiste radicale-socialiste avant de devenir, vers 1908, abstentionniste en matière d'élections sans être à proprement parler anarchiste. Son frère écrivait dans *l'anarchie*. Louis Rimbault fut par la suite impliqué dans le procès des « Bandits Tragiques ». Devenu végétarien en 1910, il deviendra un défenseur du végétalisme.

des cheminots de 1919. Il propose alors de créer des Conseil d'Ouvriers Syndiqués, « application du communisme économique en pleine société bourgeoise »[20]. Mais peu de travailleurs semblent emballés par son idée de travailler plus en attendant le Grand Soir et la proposition n'est guère du goût de la C.G.T qui accuse Rimbault d'être un agent provocateur... Et dès que l'effervescence retombe, les dissensions reviennent : en 1919, une scission se produit à la Jeunesse Anarchiste mettant à l'écart ceux qui font du végétalisme et de l'anti-tabagisme une doctrine sociale (c'est-à-dire Butaud, Zaïkowska ou Rimbault). Un peu plus tard, en 1925-1926, *l'en-dehors* est condamné par les anarchistes communistes et Armand ne collabore plus au *Libertaire*. Il en ira de même pour Louis Rimbault. Au même moment, l'Union Anarchiste ressent le besoin de se démarquer d'un certain nombre d'anarchistes qui « se désintéressaient totalement de l'évolution de la société et limitaient l'objet de leurs études à l'amour libre ou au naturisme »[21] et d'affirmer les principes de l'organisation par rapport aux grands problèmes sociaux. Le Manifeste d'Orléans (1926) approfondit la rupture avec les individualistes et veut renouer avec le monde ouvrier. Si ses tenants se revendiquent communistes, individualistes, révolutionnaires et éducationnistes, il est précisé qu'« ils donnent à chacun les possibilités matérielles de développer dans tous les sens et à son gré son individualité ». Ils s'attaquent aux individualistes prétendant qu'ils « veulent légitimer des actes tels que la prostitution, exploitation de l'homme par l'homme et toute autre théorie de « débrouillage » individuel »[22]. L'image des individualistes ou des végétaliens que diffuse l'Union Anarchiste est bien souvent caricaturale et réductrice. Et à partir de 1927, l'UAC n'accepte plus les anarchistes individualistes, même partisans de l'organisation. Cette solution suscite toutefois la désapprobation de nombreux anarchistes, même non individualistes, car les événements avaient montré la possibilité de convergences ponctuelles. Sébastien Faure engage par exemple à créer une « synthèse » anarchiste qui regrouperait tous les courants de pensée se réclamant de l'anarchisme.

Tandis que certains communistes et syndicalistes poursuivent une évolution qui transparaissait déjà avant guerre autour de réflexions sur l'organisation, le mouvement ouvrier et la célébration du passé, les individualistes continuent également leur chemin : sceptiques vis-à-vis d'une révolution messianique et de

---

[20] « On ne peut envisager l'émancipation des producteurs qu'en modifiant les conditions économiques qui saturent et pourrissent les hommes les plus fiers, les esprits les plus libres ; par exemple : réserver une part des cotisations syndicales à monter tous établissements dans lesquels ils pourraient aussi travailler à assurer leurs besoins les plus immédiats, tout en s'affranchissant d'un patronat qu'ils priveraient graduellement de sa propriété en lui retirant la main d'œuvre. [...] c'est là toute la théorie des "C.O.S." » dans Louis Rimbault, « Pour ne jamais fumer », *Le Néo-Naturien*, n° 22, août-octobre 1927 (extrait d'une brochure parue en 1920).

[21] Droguet Alain, *Le mouvement anarchiste-communiste français de 1929 à 1939 vu à travers ses congrès* suivi d'une bibliographie de la presse anarchiste française de 1929 à 1939, Université Paris I, Maîtrise sous la dir. de Droz et Maitron, 1972, p. 6.

[22] *Le Libertaire*, n° 254, mai 1930.

l'idéalisation ouvriériste ils cherchent plutôt à mettre en œuvre des moyens de libération immédiate et à diffuser leurs pratiques et idées. Et si, pour plusieurs dizaines d'années, les uns comme les autres paraissent avoir bien du mal à se renouveler, il ne semble pas inutile de s'intéresser à ces survivances, ne serait-ce que pour préciser l'idée que l'on se fait du milieu anarchiste après la première Guerre. Loin de faire une présentation exhaustive de ce que seraient l'individualisme anarchiste et le naturisme libertaire pendant l'entre-deux-guerres, j'aimerais donc en souligner quelques aspects, souvent nullement négligeables, au cours des années 1920. A travers les itinéraires de quelques individus déjà cités pour la période qui précède la guerre, quelques récits ou romans à caractère autobiographique, quelques journaux, on voit que certains poursuivent et affirment leur route, qui par l'individualisme, qui par le végétalisme ou le retour à la terre, et que sur ce chemin, ils sont loin d'être totalement seuls ou isolés.

III. L'anarchisme pendant l'entre-deux-guerres : quelques expériences et itinéraires individualistes, végétaliens et néo-naturiens

Difficile de s'intéresser à l'individualisme anarchiste et au naturisme dans l'entre-deux-guerres sans parler du personnage d'E. Armand, déjà mentionné, et dont l'influence énorme finit par s'imposer à tout ce qui restait des idées individualistes. Après la guerre et à sa sortie de prison, il se lance à nouveau dans la publication d'un journal appelé *l'en-dehors,* titre caractéristique, s'il en est, de l'individualisme anarchiste et déjà employé pour un autre journal créé par Zo d'Axa dans les années 1890. Le journal paraîtra durant 17 ans avec un tirage de 6 000 exemplaires. Armand s'y consacre aux questions qui lui sont chères, notamment les rapports de l'individualiste anarchiste avec la société et la question des relations sexuelles. Dès les premiers numéros, il affiche également sa volonté d'être tourné vers la pratique :

> Avis
>
> Nous prions instamment nos camarades, nos amis, tous ceux qui s'intéressent à notre travail de *nous communiquer* toutes informations ou possibilités de nous renseigner sur le fonctionnement ou l'existence :
>
> 1° d'associations ou de groupement de toute espèce, basés sur la libre entente entre les individus ou sur la recherche des affinités personnelles, que ces « ententes » aient pour but une activité économique, intellectuelle, éthique, affective, récréative, etc., ou tout simplement le désir d'évoluer et de se situer à l'écart du milieu social ;
>
> 2° d'associations ou de groupement qui auraient été tentés ou réalisés pour garantir les camarades contre les risques ou aléas découlant de la mise en pratique des conceptions individualistes anarchistes, ou tout au moins connexes ;
>
> 3° de tentatives ou réalisations ayant pour but de dispenser à l'enfant une éducation ou un enseignement rationnel, dépouillé de sectarisme, destiné à éveiller en lui le dé-

> goût de la domination et de l'exploitation ; le sentiment de son autonomie personnelle ; le désir de la liberté de choix et de l'autodétermination, sous la réserve du respect de la liberté de choix et de détermination d'autrui.
>
> Peu importe la durée de ces expériences ou le pays où elles peuvent avoir lieu, dès lors qu'elles ont été ou sont tentées en dehors de toute ingérence gouvernementale ou réglementaire extérieure à elles-mêmes. [...][23]

Armand lui-même est quelque peu en retrait des activités anarchistes, s'occupant tout particulièrement de ses idées autour de la camaraderie amoureuse et donc de la création de diverses associations à ce sujet. Mais autour de *l'en-dehors* graviteront un certain nombre d'expériences concrètes. Car Armand, qui parle 6 ou 7 langues différentes et publie des articles et traductions diverses, a des correspondants partout dans le monde. Par des rubriques comme celle de petites annonces ou celle appelée « En marge des compressions sociales » et par la place qu'il accorde aux différentes réalisations de camarades, on peut percevoir la persistance de débats et de pratiques. Les petites annonces concernent des tentatives de regroupements individuels sur différents projets pour se retrouver à un niveau régional, organiser un groupe, une association, une coopérative, un milieu libre ou encore rencontrer compagnes et compagnons avec des idées communes sur la camaraderie amoureuse... Armand reçoit tellement de petites annonces qu'il se voit obligé d'en réglementer les parutions! « En marge des compressions sociales » concerne des volontés de discussions et de réalisations aux visées plus générales sur des colonies anarchistes, naturistes ou spiritualistes un peu partout dans le monde. Ces rubriques permettent en particulier de remarquer qu'un certain nombre de groupes et d'individus gravitent autour du journal. Le journal n'est donc pas complètement isolé et connaît même un certain succès. Un rapport réalisé en mars 1933 pour le Préfet de police par le directeur des renseignements généraux souligne la bonne santé de *l'en-dehors* :

> La situation financière de *l'en-dehors* n'est pas déficitaire, comme la plupart des autres feuilles anarchistes (il serait tiré à 6 000 exemplaires). Le bénéfice des conférences organisées en son profit, le produit de sa vente et les abonnements, suffisent à lui assurer une publication régulière. D'ailleurs, la majeure partie de ses lecteurs est composée surtout d'intellectuels anarchistes qui lui restent fidèles[24].

Citons également un témoignage qui montre la renommée du journal en-dehors des habituels et vieillissants milieux anarchistes. Dans le livre *Une soupe aux herbes sauvages*, œuvre à succès de la fin des années 1970, Émilie Carles, institutrice issue du milieu paysan briançonnais, raconte qu'avec son mari, un ouvrier

---

[23] *L'en-dehors*, n° 1, 15 août 1922 (bi-mensuel, tiré à 25 000 exemplaires).

[24] Signalé par Gaetano Manfredonia et Francis Ronsin dans *E. Armand and « la camaraderie amoureuse ». Revolutionary sexualism and the struggle against jealousy*, International Institute of Social History, Amsterdam, 2000.

libertaire, elle était abonnée « à toutes les revues progressistes de l'époque, *Le Canard enchaîné, La Patrie humaine, l'en-dehors* »[25]. Pour développer la clientèle de leur petite pension de famille, ils passent des annonces dans ces deux derniers journaux.

Il semble donc que ce journal, malgré le caractère éclectique et surprenant de certains articles (sur la camaraderie amoureuse, les Doukhobors, le machinisme ou le retour à la terre), ait eu des connections riches et variées avec des groupes très divers. Armand s'intéresse à beaucoup d'expériences en dehors du mouvement anarchiste et sa correspondance montre la diversité de ses relations. La diffusion et l'impact de ce journal dans les milieux anarchistes mériterait d'être creusés même s'il fut parfois condamné comme prônant la prostitution ou le « débrouillage » individuel... On peut aujourd'hui s'amuser de ces quelques mots écrits par un correspondant d'Armand :

> Ne quitte pas la lice, tu laisseras des traces sérieuses et les piètres personnalités du genre de Jean Grave et con-sorts seront bien relégués dans les oubliettes quand on te mentionnera encore[26]...

Du côté du naturisme libertaire, Armand n'est pas en reste. Dans les premiers mois du journal, il cherche à préciser sa conception de l'individualisme anarchiste en prenant ses distances tant par rapport au courant végétalien qu'aux interprétations « héroïques » de l'individualisme. Car si Armand est partisan du naturisme libertaire ou du végétalisme, il se refuse à en faire une fin en soi ou à les transformer en préconisations morales :

> La tendance « naturienne » et « néo-naturienne » apparaît sympathique en tant que considérée comme réaction contre le surmenage fiévreux, insensé de l'industrialisme et du commercialisme spéculateurs et rationalisés. Mais que cette tendance prétende représenter l'individualisme anarchiste, c'est ce qui ne saurait se concevoir ! [...] Ce que les individualistes entendant par *naturisme*, c'est la réalisation de leur nature individuelle ; c'est la faculté, la possibilité – la liberté – de vivre, chacun d'eux, selon leur nature ou, ce qui revient au même, selon leur conception particulière et personnelle du « naturel » [...] sans se soucier si cela ne concorde pas avec le critère moral des salariés de la haute ou basse police des sociétés – sans se soucier si c'est ou non d'accord avec le naturisme des ascètes, des abstinents, des réformateurs des moeurs publiques ou privées, dont le moins qu'on puisse dire est qu'on ne les voit jamais désavoués par les dirigeants politiques et les profiteurs économiques[27].

Armand n'accorde donc pas à la nature la place essentielle qu'elle occupe chez les « néo-naturiens » (c'est sous ce vocable que se retrouvent les naturiens des années

---

[25] Émilie Carles, *Une Soupe aux herbes sauvages*, Paris, Livre de Poche, 1977, p. 191.

[26] Lettre de E. Bertran à Armand, 5 juin 1933, San José, Costa Rica, Fonds Armand, 14 AS 411, Institut Français d'Histoire Sociale (Paris).

[27] E. Armand, *Le Naturisme individualiste*, (suppt à *l'en-dehors*, n° 212-213, 15 août 1931) in *Sa vie, sa pensée, son œuvre*, La Ruche Ouvrière, Paris, 1964, p. 362-367.

1920). S'il est comme eux favorable à la recherche d'une libération immédiate, à la réalisation de milieux de camaraderie, il lui semble que chacun doit pouvoir le faire à sa façon. Pour lui, le « camarade », c'est celui qui « possède un tel degré de volonté (ou d'action sur son déterminisme) qu'il n'a pas besoin de l'État, de la loi, du contrôle d'une morale imposée pour vivre sa vie sans empiéter sur la façon d'exister d'autrui »[28]. Il perçoit « le renoncement à la viande et aux breuvages autres que l'eau comme une source d'économies ou un moyen de débrouillage » et non comme un moyen d'émancipation non seulement individuel mais même collectif, comme le déclarent certains de ses anciens camarades, Georges Butaud, Sophia Zaïkowska ou Louis Rimbault... Ces derniers sont progressivement passés de la mise en œuvre d'un communisme pratique par les milieux libres à une élaboration théorique qui fait du végétalisme le seul moyen de parvenir à un mode de vie simple et sain et donc la condition *sine qua non* d'une émancipation de l'individu. Et sans émancipation de l'individu, pas d'émancipation collective.

Georges Butaud et Sophia Zaïkowska, leur projet de milieu libre à Paris et en banlieue ayant été interrompu par la guerre, poursuivent dès 1917 leur « œuvre de propagande végétalienne » à Bascon près de Château-Thierry. Cet endroit, qui est également celui du premier milieu libre créé en 1902 par les mêmes, est toujours un lieu ouvert à tous les passages et toutes les expérimentations collectives. Au foyer végétalien de Bascon, d'après ce qu'en raconte Georges Navel dans son roman *Chacun son royaume*[29], il peut y avoir jusqu'à une trentaine de personnes en été, parfois moins... Butaud et Zaïkowska créent également quelques années plus tard, en 1923 un foyer végétalien rue Mathis à Paris suivi un an plus tard par un second à Nice. Au même moment, Louis Rimbault crée sa propre cité végétalienne à Luynes, près de Tours. Il lance un « Appel à l'action des consciences naturiennes ! » dans *Le Néo-Naturien*, un journal qui rassemble, principalement dans les années 1922-1924, les anarchistes végétaliens, néo-naturiens ou naturistes :

> Contrairement aux naturiens purs et durs et à leurs idées radicales de retour aux forêts nourricières, partisans d'une alimentation omnivore, et empreints d'une philosophie plutôt matérialiste, les néo-naturiens furent plutôt des anarchistes «sociaux», ne rejetant pas toute la civilisation, mais adeptes d'une vie simple, autonome et tempérante, à la démarche marquée par la réflexion morale et même spiritualiste[30].

Le journal tente de donner corps à une « Internationale Naturienne », il a rapidement des correspondants dans de nombreux pays et reçoit différentes

---

[28] Réponse d'E. Armand à un article d'Ixigrec, « Réflexions sur le Naturisme et ses dérivés », *l'en-dehors*, n° 190, septembre 1930.

[29] Georges Navel, *Parcours*, Paris, Gallimard, 1950 (Les éléments donnés par Navel semblent sur plus d'un point être autobiographiques et très proches de la réalité. Une de ses sœurs mourut à Bascon tandis qu'un de ses frères y vécut plusieurs années).

[30] André Méry, « Éléments d'histoire du végétarisme en France », *Cahier d'Alliance Végétarienne*, n° 2, 1998.

revues de partout. Signalons que l'Uruguay est signalé comme un « centre naturiste actif » mais c'est l'Espagne qui est « le pays où les revues naturistes et végétaristes fourmillent », signe d'un « mouvement naturiste profond »[31].

En France, le naturisme libertaire des années 1920 s'illustre plutôt du côté du végétalisme. Les anarchistes qui s'en préoccupent sont liés à des milieux plus vastes, naturistes, hygiénistes et mêmes des milieux très conservateurs[32]. Car le végétarisme naturiste eut alors en France un retentissement considérable, notamment entre 1912 et 1935. Ce végétarisme, qui devient végétalisme ou même crudivégétalisme dans ses formes les plus abouties, repose sur quelques tendances principales : vie simple, naturisme, réforme vestimentaire, rejet de la médecine allopathique entre autres. Zaïkowska et Butaud croisent ainsi sur leur chemin un conservateur comme Paul Carton, le promoteur du végétarisme naturiste en France qui a, par ailleurs, le goût du sacrifice, du travail, de la discipline religieuse, avec des principes de chasteté et de pureté morale... Ils se retrouvent sur une critique commune de l'industrialisation du monde, dans une pédagogie de la persuasion lente et progressive et dans la croyance en la perfectibilité de l'homme. Seulement, les végétaliens anarchistes restent convaincus du lien entre la lutte qu'ils entreprennent par rapport à leurs corps et la lutte sociale :

> Le régime végétalien est séduisant, éthique, esthétique, et même socialement incontestablement libérateur par ses conséquences, car il permet à l'individu de vivre en robinson à l'écart de la vie des civilisés ou de soutenir la lutte avec le capitalisme plus longtemps, par exemple dans le cas d'une grève[33].

Étonnamment, ils gardent un pied dans les milieux ouvriers, même si le végétarisme a plutôt une audience croissante auprès des membres des classes moyennes parisiennes. D'après un questionnaire diffusé par le *Végétalien*, journal qui recueille les écrits de Butaud et Zaïkowska après le *Néo-Naturien,* le public des conférences végétaliennes à la Maison commune de Paris entre 1918 et 1920 semble assez varié : ouvriers ébénistes, ajusteurs, vernisseurs, artistes dramatiques, tourneurs, employés de commerce, maçons ou dessinateurs industriels, le plus souvent d'origine paysanne et récemment implantés à Paris[34]. Henri Michaud, un ouvrier de la chaussure, raconte également les repas au foyer végétalien de Butaud :

> Plus d'une fois, il nous arriva de faire la traversée de Paris pour aller déjeuner rue Mathis, dans le XX^e^, au foyer végétalien où nous pouvions apaiser notre fringale pour

---

31 « Publications autour du globe », *Le Néo-Naturien*, n°11, avril-mai 1923.

32 Arouna P. Ouédraogo, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain 31*, septembre 1998, p. 59-76.

33 Cité dans « Naturiens, végétariens, végétaliens et crudivégétaliens dans le mouvement anarchiste français », supplément à la revue *Invariance*, juillet 1993, p. 421.

34 Arouna P. Ouédraogo, « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *op. cit.*

> un prix modique. [...] Créé par Butaud, le foyer végétalien était fort pittoresque. [...] J'avais entendu Butaud aux Jeunesses anarchistes entre 1919 et 1921 parler de l'art de se nourrir. [...] Nous étions, quant à nous, loin d'être des convaincus ; seule la modicité des prix s'accordait, sinon à nos goûts, du moins à nos moyens. Pour deux francs, alors qu'il fallait dépenser au moins huit francs pour un modeste repas dans un restaurant ouvrier, nous avions la possibilité de nous emplir la panse à la faire éclater. Dans une cuvette de tôle, nous pouvions nous servir un assortiment de légumes crus accompagnés de pommes de terre cuites et de macaroni ; le tout en vrac, salé et assaisonné d'huile à volonté, pimenté des sempiternelles remarques des convaincus qu'indignait notre apologie du bifteck[35].

Rien ne dit si les conférences et les cours hebdomadaires d'Ido[36], de diction, de chimie ou d'« Initiation à la vie sage » avaient autant de succès que les « déjeuners et dîners d'éducation alimentaire »[37]... Plusieurs autres témoignages mentionnent la forte fréquentation des foyers végétaliens, qu'ils soient anarchistes ou pas, principalement par des libertaires et des ouvriers. C'est notamment le cas du foyer végétalien du Trait-d'Union, rue Bobillot dans le XIII^e^ arrondissement à Paris. Créé par des théosophes, on y trouvait un restaurant et un large dortoir d'une soixantaine de places, largement fréquenté par des anarchistes, notamment des gars de *l'en-dehors*[38]. D'après ses romans, c'est là que Léo Malet aurait commencé à fréquenter les milieux anarchistes[39]. Dans *Le Soleil n'est pas pour nous*, le héros y est conduit pour être initié à la technique du « macadam », une pratique fort répandue, également décrite par Michaud, qui consistait à se blesser volontairement pour obtenir un arrêt de travail et s'assurer en même temps un revenu. Dans *Brouillard au Pont de Tolbiac*, le foyer végétalien est également présenté comme lié aux milieux illégalistes.

À travers ces foyers, on perçoit donc un milieu foisonnant, une nébuleuse composée des diverses tendances anarchisantes ou non. Malgré un caractère qui peut paraître marginal, le végétalisme est présent dans un certain nombre de lieux de vie et de passage anarchisants et, même, en assure une préservation essentielle pour la diffusion des idées et des pratiques. Claire Auzias, qui a recueilli des témoignages d'anarchistes, souligne également l'existence des restaurants végétaliens mais également d'autres pratiques naturistes qui participent à la culture libertaire, des sorties champêtres du dimanche, loisir plus largement ouvrier aux

---

[35] Henri Michaud, *J'avais vingt ans. Un jeune ouvrier au début du siècle*, Paris, Syros, 1983, p. 253-254.

[36] Langue construite issue de l'esperanto apparue au début du XX^e^ siècle.

[37] *Le Néo-Naturien*, n° 14, octobre-novembre 1923.

[38] Témoignage d'André G. dans Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 230.

[39] Léo Malet, *Le Soleil n'est pas pour nous*, Paris, 10/18, 1986.

colonies anarchistes, empreintes d'idéaux de retour à la terre[40]. Ce sont quelques niches, peut-être devenues un peu artificielles, mais qui continuent à être fréquentées par des ouvriers et qui ne se cantonnent pas à des pratiques végétaliennes.

Pour finir, je voudrais évoquer l'expérience des colonies anarchistes, qui occupent de nombreuses pages de journaux ou de correspondances. Signe toujours d'une désillusion par rapport à la révolution mais même plus profondément par rapport au Vieux monde, à la « civilisation », ces projets de départs, rarement réalisés avant guerre, jalonnent les années 1920 et 1930. Malgré les querelles et les polémiques liées à ces différents projets, l'intérêt que les lecteurs leur portent ne faiblit pas au fil des années. L'enjeu en est toujours l'équilibre entre une libération individuelle et la recherche d'une émancipation collective et sociale.

Au premier regard, elles présentent un intérêt par la diversité des individus concernés. Au début des années 1920, par exemple, quelques camarades s'exilent au Costa Rica, non loin de la capitale San José. Comme ils y restèrent, ils purent accueillir d'autres camarades et participer à l'élaboration successive de tentatives d'installations collectives[41]. Et celles-ci concernèrent aussi bien un employé de bureau comme Boilon, un individualiste illégaliste comme Bertran, un tolstoïen comme Sheïerman, que Georges Vidal ou Raoul Odin, tous deux plutôt proches du *Libertaire* (le premier âgé de 23 ans, le second de 52 ans au moment de leur départ), ou encore Fontanieu, correspondant du *Néo-Naturien.* Ces individus aux parcours et aux motivations diverses, qui vont se croiser au Costa Rica révèlent que subsiste toujours une mouvance anarchiste dont les limites sont floues. À Tahiti, autre endroit où s'élaborent des projets de colonies, sont signalés, en 1930, une cinquantaine de naturiens, végétariens et partisans de la vie simple venus de contrées différentes (Amérique du Nord, France, Italie, Suède, Allemagne, Espagne)[42]. Bien sûr, tous ne sont pas strictement anarchistes. Mais ils partagent cette critique de la civilisation et des civilisés et le goût pour une vie simple. Et sur la « mailing list » d'un petit bulletin, édité à Tahiti par un correspondant d'E. Armand, sont mentionnés *l'en-dehors,* le *Néo-Naturien*, H. Kelz du foyer végétalien rue Mathis à Paris, G. Butaud à la colonie végétalienne de Bascon, le *Libertaire*

---

[40] Claire Auzias, *Mémoires libertaires. op. cit.*, p. 238-244.

[41] En 1920 se crée la Far Away Farm autour d'une bande de New-Yorkais en contact avec *l'en-dehors* et qui racontent leurs aventures et ouvrent leurs ranchos aux camarades d'outre-mer. En 1926, ceux qui se sont installés éditent un journal en français, intitulé *Le Semeur* et organisent l'entraide pour les futurs colons. Enfin, entre 1930 et 1936, un projet de colonie appelé « Endehors » occupe les colonnes du journal d'Armand, suscite de nouveaux départs, de nouvelles discussions, de nouvelles embrouilles.

[42] *The Art of Living*, n° 108, avril 1930 dans le fonds Armand, 14 AS 233, I.F.H.S.

et N. Scheïerman[43]. On retrouve là toute la nébuleuse anarchiste, aux diverses inspirations individualiste, végétalienne, naturienne et tolstoïenne... Notons qu'au travers de ces expériences, ce sont des anarchistes de tous les pays qui se fréquentent, ce sont des correspondances multiples et des récits sur différents pays dans la presse, ce sont enfin des possibilités de refuge pour les illégalistes anarchistes[44]. Tandis qu'au même moment, la France est également le refuge d'anarchistes de nombreux pays...

Dans une perspective plus globale, il apparaît donc que la connaissance de ces pratiques plutôt individualistes, néo-naturiennes ou végétaliennes apporterait une contribution intéressante à l'histoire plus générale des milieux anarchistes français de l'entre-deux-guerres. Leur étude, ponctuelle pour la période qui précède 1914, inexistante après, permettrait sans doute de donner une image plus complète de ce que devient l'anarchisme à une époque où il est sensé disparaître. La guerre de 1914-1918 entraîne un remaniement des rôles et entérine de nouvelles divergences. C'est la Révolution russe surtout, mais aussi l'évolution des mouvements anarchistes de pays proches, qui engendre une situation difficile pour les anarchistes français, rapidement coincés entre le communisme autoritaire et le fascisme. Ces derniers se regroupent donc malgré les débats et les différences de stratégies envisagées. Des attitudes individualistes, néo-naturiennes ou végétaliennes subsistent : des journaux, des lieux, des expériences montrent leur présence et leurs apports[45]. L'existence de ces diverses survivances (mais est-ce bien seulement des survivances ?) pose donc la question du devenir de l'anarchisme français et de sa spécificité par rapport aux autres pays, notamment l'Espagne, qui connaît alors une évolution très différente.

---

[43] Nicolaï Sheïerman correspond depuis plusieurs années avec E. Armand. Dans les différents pays où il passe et jusqu'à la fin de sa vie, il s'occupera de fonder communauté et coopérative en suivant les enseignements de Tolstoï.

[44] Un exemple pour le Brésil avec le dossier de « Pichon René, Jean dit Marin Paul ou Abellino Fernandez. Anarchiste, fausse monnaie, 1919-1931 », F7 14 770, Archives Nationales (Paris).

[45] Les quelques exemples qui ont été donnés ici sont évidemment loin d'être exhaustifs et on aurait pu en ajouter d'autres plus connus, par exemple autour de la propagande néo-malthusiennes (à ce sujet, voir Roger-Henri Guerrand, François Ronsin, *Le Sexe apprivoisé. Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances*, Paris, La Découverte, 1990, 191 p.).